

nombreux prêtres aux armées. Nous mettrons en première ligne des gains catholiques de la guerre, les nombreuses morts chrétiennes et éminemment édifiantes qui ont été un exemple et une consolation pour tous les cœurs catholiques, pendant ces terribles jours. On peut affirmer, sans crainte de se tromper, il nous semble, que le nombre des soldats qui sont morts chrétiennement à la guerre, et qui, sans la guerre, seraient morts sans sacrements et peut-être même sans aucun sentiment de foi, est considérable. Et c'est ce qui nous console un peu de la mort de tant de prêtres qui ont offert leur vie pour la conversion de leurs frères égarés. On dit bien, sans doute, que le grand mouvement de ferveur qui s'est produit au commencement de la guerre s'est notablement ralenti, dans la suite. Mais il n'en reste pas moins que de nombreux égarés ont profité de ce premier mouvement pour mourir en chrétiens. De plus, s'il s'est ralenti, ce mouvement de ferveur, aux armées, et même aux foyers, ne s'est jamais complètement arrêté, comme en font foi de nombreuses lettres d'aumôniers, de curés et d'évêques. Il est hors de doute que l'idée de la mort toujours imminente a ramené à la pensée de l'au-delà de nombreux soldats, dans toutes les armées, qui n'auraient nullement été frappés par cette pensée salutaire, si la guerre ne les avait arrachés à la routine d'une vie quotidienne, souvent remplie d'occasions de péché de toutes sortes.

Il a été prouvé aussi que le rapprochement du prêtre et de l'incrédule ou du catholique non pratiquant, ces derniers étant attirés vers le ministre de la religion par son admirable héroïsme et la puissance merveilleuse de son influence morale sur le soldat catholique pratiquant, a produit, en maintes occasions, des résultats très heureux, soit en faisant tomber des préjugés et cesser des propagandes scandaleuses, soit en provoquant des conversions.

L'esprit de foi des grands chefs militaires français, celui surtout du généralissime des Alliés, l'illustré et pieux Foch, a édifié le monde entier, si l'on excepte la secte des fanatiques irréconciliables. Et même ces derniers, malgré leur bouderie ridicule et amusante, se sont vus privés, par ce grand événement de la guerre, d'un de leurs arguments favorisés auprès des ignorants, à savoir "qu'un catholique est nécessairement un imbécile". La piété simple, sans ostentation comme sans respect humain, de Foch a tourné vers Dieu et vers l'Eglise la pensée de bien des indifférents. Son appel à la prière des petits enfants a fait le tour du monde, et la Presse Associée des Etats-Unis, à elle seule, l'a communiqué, dans l'espace de vingt-quatre heures, aux 1200 journaux de son service. Et la victoire du maréchal est bien arrivée pour faire voir aux croyants et aux non croyants l'action providentielle de Dieu sur tous ces grands événements.

Puisque nous sommes à parler de la prière, est-ce que la guerre n'a pas merveilleusement restauré,

dans le monde, l'idée éminemment catholique, de la prière publique? N'a-t-on pas vu, à maintes reprises, pendant ces jours d'angoisse, des nations entières, soit par l'intermédiaire de leurs chefs religieux, soit par l'intermédiaire de leurs chefs d'Etat, invoquer humblement le secours du Dieu des armées? Et les peuples victorieux n'ont-ils pas, par des cérémonies vraiment grandioses, dès la signature de l'armistice, remercié le Tout-Puissant de sa miséricorde assistante? De pareils spectacles ne s'étaient pas vus depuis les âges de foi.

On peut dire aussi que la guerre, malgré les déplorables injustices à l'égard du Pape dont elle a été l'occasion, a fait merveilleusement apparaître aux yeux du monde entier la grandeur, la noblesse et la générosité du bon Samaritain de l'humanité souffrante. Des millions d'hommes, des millions de mères de famille éplorées, même parmi les non catholiques, se sont tournés vers Sa Sainteté Benoît XV pour en recevoir les encouragements, l'appui, les directions et les secours dont ils avaient besoin. L'histoire dira que ce qui fut peut-être la plus universelle douleur de tous les temps a trouvé le Pape à la hauteur de son rôle de Consolateur suprême. Et sur ce point, l'accord est déjà pratiquement unanime.

La guerre a restauré, dans le monde, les idées de sacrifice, du dévouement jusqu'à la mort à une cause honnête de la justice et du droit violés à rétablir, de l'expiation par la souffrance acceptée par amour pour Dieu. Sans doute, tout le monde n'a pas compris cette grande leçon de la guerre; mais la guerre l'a donnée tout de même, et un nombre considérable d'hommes en ont profité qui n'auraient jamais songé à la mettre en pratique, dans la jouissance de la paix et de la vie facile.

Si, maintenant, de la vie des âmes nous passons dans le domaine de la politique mondiale, nous constatons que la guerre a réduit à l'impuissance ou fait disparaître trois des plus grands ennemis de l'Eglise catholique, le chef de l'Eglise luthérienne, le chef de l'Eglise Orthodoxe et le chef de l'Islamisme. On sait quels préparatifs avait faits le Kaiser pour célébrer avec une pompe extraordinaire et pour faire célébrer à travers le monde le centenaire de Luther en 1917: ce devait être le couronnement de la domination prussienne; et nous aurions entendu encore une fois les chants de triomphe que le pontife de l'Eglise luthérienne a fait entendre, en 1898, à deux pas du tombeau du Christ. La guerre a délivré l'Eglise catholique de ce triomphe insolent; et nous avons droit d'en remercier Dieu.

La guerre a eu encore pour bon effet de restaurer la discipline militaire, laquelle est fondée sur trois grandes idées catholiques, le respect de l'autorité, l'obéissance, et l'amour de l'ordre. Et cette restauration, que nous devons à la guerre est doublement heureuse, à cette heure où le bolchévisme menace de bouleverser tout l'ordre social. Après l'Eglise, en